

*Les mots exprimant la notion de chagrin en bulgare, en français et en roumain**

Biliana Mihaylova (Sofia)

Статья рассматривает слова со значением „тоска, печаль“ в болгарском, французском и румынском языках. Этимологический анализ показывает, что во французском и болгарском исходные значения, из которых образуются эти слова, содержат идею физической боли и насилия. Во французском и румынском языках, однако, существуют лексемы, чью первоначальную семантику следует искать в социальной сфере. В ходе анализа болгарских и французских лексических единиц общие этимоны не установлены, но обнаружены сходные семантические модели: в обоих языках существуют слова, обозначающие „тоску, печаль“, которые восходят к значениям „мучение“, „рвать, резать“ и „прижимать“. В отличие от болгарского и французского языков, где слова со значением „тоска, печаль“ унаследованы, соответственно, из праславянского и латинского, в румынском языке большинство слов с данным значением появилось в результате заимствования (преимущественно из древнеболгарского и болгарского), причем все они претерпели особое семантическое развитие. Уделяется внимание таким интересным в семантическом и этимологическом плане формам, как фр. *ennui* и *chagrin*, рум. *dor*.

The article discusses words with the shared meaning „sorrow, grief“ in Bulgarian, French and Romanian. Etymological analysis reveals that in French and Bulgarian the initial etymons from which such lexis developed have as a semantic component the idea of physical pain or violence. In French and Romanian, however, there are lexemes whose initial semantics can only be traced to the social sphere. It is not possible to establish shared etymons between French and Bulgarian, but common semantic models are frequent – in both languages there are words for „sorrow, grief“ which developed from earlier meanings of „torture“, „tear, cut“ and „press, squeeze“. Unlike in Bulgarian and French where the words for „sorrow, grief“ have been inherited from Proto-Slavonic and Latin, in Romanian the majority of the words with such meanings are borrowings, mainly from Old Bulgarian and Bulgarian. All such words, to the exception of *jale* have undergone significant specific semantic transformations. Special attention is devoted to forms such as Fr. *ennui* and *chagrin*, Rom. *dor*, which are of notable interest both from a semantic and from an etymological point of view.

* Je tiens à remercier mes professeurs Mme Petya Assenova et Mme Vassilka Alexova, ainsi que ma collègue Yana Sivilova, d’avoir lu et commenté ce manuscrit pour me permettre de le rendre meilleur.

0. L'article présent est inspiré par l'étude de Stefane Mladenov „Explication de quelques mots bulgares signifiant des états d'âme douloureux“ paru en 1912. Son but est d'examiner les mots exprimant la notion de chagrin en bulgare, en français et en roumain du point de vue étymologique. Cette analyse nous permettrait de révéler les similitudes et les différences dans ces langues qui appartiennent à deux groupes de la famille indo-européenne de parenté assez lointaine – les langues slaves et la langue romane.

Il faut noter qu'il existe certaines correspondances lexicales entre les langues slaves et les langues romanes, surtout dans le vocabulaire de fond (termes de parenté par exemple). Tout de même, elles sont le plus souvent réduites à des racines communes bien attestées dans plusieurs branches de la famille indo-européenne.

Considérons maintenant la terminologie liée à la notion de chagrin dans les trois langues choisies. Y aura-t-il des correspondances étymologiques directes ? Y aura-t-il des notions qui partagent un développement sémantique parallèle ?

Les lexèmes suivants seront examinés dans l'exposé¹:

Bulgare: горест, жал, мъка, печал, покруса, скръб, съкрушение, тъга, терзание, униние

Français: accablement, affliction, chagrin, désolation, détresse, deuil, douleur, ennui, peine, tristesse, tribulation

Roumain: alean, amărăciune, dor, durere, jale, mâhnire, mâhnicuine, necaz, obidă, supărare, țină, tristețe.

1. Définition et étymologie

1.1. Bulgare²

горест (emprunt au russe) 'état de chagrin fort', v. bulg. **горестъ**. Dérivé de la racine du verbe *горя*, v. bulg. **горѣти** que l'on sort de la racine indo-européenne *g^{wh}er-/*g^{wh}or- 'brûlant, chaud' (Rix 2001: 219–220; Pokorny 1959: 493–495), cf. skr. *hāras-* 'ardeur', gr. *θερος* 'été', got. *warmjan* 'chauffer'. Il est possible que le sens de „chagrin“ se soit développé d'une signification primaire „amertume“ (Mladenov 1992: 65). Dans ce cas l'évolution sémantique serait parallèle à celle du mot roumain *amărăciune*;

жал 'sentiment de chagrin, peine, tristesse, pitié', v. bulg. **жаль** 'tombeau'³. Appartient à la racine indo-européenne *g^welH-/*g^wolH- 'torturer'⁴ (Rix 2001: 207; Pokorny 1959: 470 – 471), cf. v. isl. *kvelia* 'faire souffrir, torturer', vieux haut all. *quāla* 'mort violente', vieux bas all. *quāla* 'torture, peine', v. angl. *cwellan* 'tuer', lit. *geliū* 'couper, ciseler, endolorir';

мъка 'sentiment difficile à supporter de souffrance morale et physique extrême, causé par la douleur, le chagrin, l'inquiétude', v. bulg. **мъка**. Appartient à la racine indo-européenne *men(H)k-/*mon(H)k- 'presser, pétrir, morceler' (Rix 2001: 438; Pokorny 1959: 730 – 1), cf. gr. *μάσσω*, *μάττω* 'pétrir', v. angl. *mengian* 'mélanger', lit. *mánkau* 'presser';

¹ Les mots sont présentés par ordre alphabétique.

² Les étymologies des mots bulgares sont présentées d'après БЕР.

³ Le sens „tombeau“ est secondaire par rapport à „chagrin, peine“.

⁴ Les protoformes indo-européennes sont présentées dans les termes de la théorie laryngale.

печал 'sentiment de douleur morale, d'angoisse que l'on endure calmement et avec résignation se traduisant par les traits du visage, du regard, etc.', v. bulg. **печалъ**. Dérivé de la racine indo-européenne *pek^w- 'cuire, rôtir' (Rix 2001: 468; Pokorny 1959: 798), cf. skr. *pácati*, v. bulg. **пекж** 'cuire';

покруса, съкрушение (emprunt au russe) 'état d'ébranlement moral fort', v. bulg. **съкрушение** 'destruction; souffrance, maladie'. Ces formes remontent à la racine indo-européenne *krew-s- 'buter, heurter, briser, broyer' (Rix 2001: 622; Pokorny 1959 : 622–623), cf. lit. *krušù* 'concasser, broyer', v. bulg. **съ-крушж** 'briser'⁵.

скръб 'douleur de l'âme durable, affliction, tristesse profonde dont la cause est un événement précis', v. bulg. **скръвь**. Dérivé de *(s)ker-b^h- 'couper; aigu' (Rix 2001: 557–558; Pokorny 1959: 943–944), forme élargie de la racine indo-européenne *(s)ker- 'couper; aigu', cf. v. irl. *cerb* 'aigu', v. angl. *sceorfan* 'ronger', vieux haut all. *scirbi* 'débris, morceau';

терзание (emprunt au russe) 'état d'esprit pénible provoqué par la nécessité de résoudre un problème, par une hésitation ou par le fait de se trouver dans l'inconnu'. Dérivé de la racine indo-européenne *(s)terg^h- 'broyer, briser' (Rix 2001: 598), cf. skt. *tarh-* 'broyer', v. bulg. **тержж**, **терзати**, bulg. dial. *тързам* 'déchirer';

тъга 'incapacité d'éprouver de la joie, sentiment de langueur morale se traduisant par les traits du visage', v. bulg. **тѣга**. Se rattache à la racine indo-européenne *teng^h- 'tirer, traîner; lourd' (Rix 2001: 657; Pokorny 1959: 1067), cf. avest. *θaŋj-* 'tirer, traîner', v. isl. *þungr* 'lourd', lit. *tingùs* 'paresseux, nonchalant';

униние 'chagrin désespéré' (emprunt au russe), cf. v. bulg. **УНЫТИ** 'ἀκηδίαν'. Ces formes sont dérivées de protoslave *nyti 'souffrir', issu de la variante apophonique *nī- < *nuh₂- de la racine indo-européenne *neh₂w- 'mort, cadavre' (Pokorny 1959 : 756), cf. tokh. A *nut*, tokh. B. *naut* 'périr', got. *naus*, slavon d'église **नावъ** 'cadavre', bulg. *нави* 'mauvais esprits féminins qui tourmentent les femmes accouchées.

Table des mots bulgares exprimant la notion de chagrin d'après le sens primaire de la racine indo-européenne à laquelle ils appartiennent

torture physique	déchirer, broyer, briser, couper	serrer, presser	tirer, traîner; lourd	brûler	mort
жал de la racine ie. *g ^w elH- 'torturer, poignarder'	скръб de la racine ie. *sker-b ^h - 'couper'	мъка de la racine ie. *men(H)k- 'broyer, presser'	тъга de la racine ie. *teng ^h - 'tirer, traîner; lourd'	печал de la racine ie. *pek ^w - 'cuire'	униние de la racine ie. *neh ₂ w- 'mort, cadavre'
	покруса, съкрушение de la racine ie. *krews- 'buter, heurter, briser, broyer'			горест de la racine ie. *g ^w er- 'brûler'	
	терзание de la racine ie. *sterg ^h - 'briser, broyer'				

⁵ Il est intéressant de noter que le verbe dialectal bulgare *крусам* (v. БЕР III: 29), issu de la même racine, signifie 'insulter; dépasser la mesure'. Evidemment ce sens est secondaire par rapport à 'briser, broyer, détruire'. L'évolution sémantique ('surpasser, dépasser' >) 'irriter, offenser' > 'attrister' est attestée dans les formes roumaines *supărare* et *obidă*.

1.2. Français⁶

accablement 'état d'une personne accablée par un poids physique ou moral, par une souffrance vive, une grande tristesse, etc.' Dérivé du verbe *accabler* < a. norm. *cabler* 'abattre' d'a. fr. *ca-dable*, *caable* 'catapulte', emprunt au gr. *καταβολή* de *καταβάλλω* 'abattre, renverser';

affliction 'douleur profonde, généralement durable, accompagnée d'un abattement de l'esprit causé par un événement malheureux'. Emprunt au lat. chrétien *afflictio* 'état de celui qui est plongé dans le malheur' de lat. *afflictio* 'torture, raclée; chagrin, tristesse'. Les formes latines sont dérivées du verbe *flīgo* 'battre' que l'on sort de la racine indo-européenne **b^hleyǵ-* 'battre' (Rix 2001: 88; Pokorny 1959 : 160–161);

chagrin 'état de tristesse profonde'. Formation postverbale de *chagriner*. D'après l'opinion commune, composé d'a. fr. *grigner* 'grincer des dents, faire la grimace, être maussade' qui serait un emprunt au francique *grīnan*, cf. angl. *to grin* 'faire un large sourire en montrant ses dents'. Les mots germaniques se rattachent peut-être à germ. commun **granjan*, formé d'après un substantif féminin **granō* 'barbe, moustache'. La syllabe initiale reste obscure;

désolation 'peine extrême, douloureuse affliction (provoquée par un événement malheureux, souvent la perte de quelqu'un)'. Sens primaire (XII s.) 'action de dépeupler, de ravager'. Emprunt au bas lat. *desolatio* 'désolation, destruction' qui provient de lat. *desolatio* 'ravagement', bâti sur le participe passé *desolatus* 'abandonné, désert' du verbe *dēsōlo* 'abandonner, quitter'. A la base de ces formations on reconnaît l'adjectif latin *solus* 'seul';

détresse 'angoisse, grande peine d'esprit, de cœur, causée par la pression excessive de difficultés, de circonstances douloureuses, dramatiques'. De lat. pop. *districtia*, dérivé de *districtus*, participe passé de *distringere* 'serrer';

deuil 'douleur, affliction, profonde tristesse que l'on éprouve à la suite de la mort de quelqu'un'. Cette forme provient de bas lat. *dolus* pour *dolor* 'douleur' (v. l'étymologie de lat. *dolor* ci-dessous).

douleur 'souffrance de l'âme, produite par une déception, un deuil, un chagrin, une peine qui compromet plus ou moins gravement la quiétude, le goût, le bonheur de vivre'. De lat. class. *dolor*, *-oris* 'souffrance, douleur'. Appartient à la racine **delH-* 'tailler, fendre' (Rix 2001: 114; Pokorny 1959 : 194–196), cf. lat. *dolō* 'tailler (le bois)', gr. *δαίδαλος* (< **dal-dal-*) 'façonné avec art', lit. *delù* 's'éliminer, s'user', *dalis* 'part, partie', russe *доля* 'part, sort', bulg. *деля* 'l'emporter sur, vaincre' (v. БЕР I: 336).

ennui 'nostalgie, regret de quelqu'un ou quelque chose, mal du pays' (emploi vieilli). Ce substantif, qui au XII^e s. avait le sens de 'tristesse profonde, chagrin, dégoût', est une formation postverbale du verbe *ennuyer* qui provient de bas lat. *inodiāre* 'être odieux', formé sur la locution *in odio esse* 'être un objet de haine'.

peine 'état affectif, durable, fait de tristesse, de douleur morale ou d'un profond sentiment d'insatisfaction (généralement à la suite ou à cause d'un événement déterminé)'. Attesté au X^e s. au pluriel *poenas* au sens de 'souffrances (surtout physiques) infligées à quelqu'un'. Le mot provient de lat. *poena* 'indemnisation, expiation, châtement'⁷ d'où 'souffrance, affliction'.

tristesse 'état d'incapacité à éprouver de la joie, à montrer de la gaieté, se traduisant notamment par les traits du visage affaissés, le regard sans éclat'. Dérivé de *triste*, emprunt au lat. *trīstis* 'affligé' dont l'étymologie est inconnue.

tribulation 'affliction, tourment moral, souvent considéré comme une épreuve' (terme religieux). Emprunt au lat. chrétien *tribulatio* 'tourment, angoisse', dérivé de *tribulo* 'battre avec la herse, écraser', au sens figuré en latin chrétien 'tourmenter; torturer l'âme pour éprouver sa foi'. On rattache le verbe *tribulāre* à ie. **trih₁-*, variante de la racine **terh₁-* 'frotter, percer' (Rix 2001: 632–

⁶ Les étymologies des mots français sont présentées d'après <http://www.cnrtl.fr/etymologie/>.

⁷ Emprunt au gr. *ποινή* 'prix du sang; châtement; paiement pour un crime, vengeance'.

633; Pokorny 1959 : 1071–1074), cf. gr. *τριβω* 'frotter, écraser', *τείρω* 'user, faire souffrir, torturer', lat. *terō* 'frotter', *trītor* 'celui qui frotte, qui moule', *trītus* 'frotté, moulu', lit. *tiriù* 'je frotte', v. bulg. *трити* 'frotter'.

Table des mots français exprimant la notion de chagrin d'après le sens primaire dont ils sont issus

torture physique, châtement	déchirer, broyer, briser, couper	serrer, presser	frotter, percer	abattre, renverser	désert, seul	haine, être odieux	faire la grimace
affliction de lat. <i>af-flictio</i> 'torture', dérivé de <i>flīgo</i> 'battre' < ie. * <i>b^hleyǵ-</i> 'battre'	douleur de lat. class. <i>dolor, -oris</i> 'souffrance, douleur' qui appartient à la racine ie. * <i>delH-</i> 'tailler, fendre'	détresse de lat. pop. <i>districtia</i> , dér. de <i>districtus</i> participe passé de <i>distingere</i> 'serrer'	tribulation emprunt au lat. chrétien <i>tribulatio</i> 'tourment, angoisse', postverbal de <i>tribulare</i> , rattaché à la racine ie. * <i>terh₁-</i> 'frotter, percer'	accablement , post-verbal d' <i>accabler</i> < a. norm. <i>cabler</i> 'abattre' de l'a. fr. <i>cadable, caable</i> 'cata-pulte', emprunt au grec <i>καταβολή</i>	désolation emprunt au bas lat. <i>desolatio</i> 'désolation, destruction'	ennui de bas lat. <i>in-odiāre</i> 'être odieux'	chagrin , d'a. fr. <i>grigner</i> 'grincer des dents, faire la grimace,' < a. francique <i>grīnan</i> 'faire un large sourire en montrant ses dents'
peine du lat. <i>poena</i> 'indemnisation, expiation, châtement'	deuil de bas lat. <i>dolus</i> pour <i>dolor</i>						

1.3. Roumain⁸

alean 'souffrance, sentiment de douleur d'esprit, tristesse, mélancolie'. Emprunt à l'hongrois *ellén* 'contre'. Le mot roumain signifie aussi 'haine, hostilité'. Ainsi pourrait-on supposer que le sens de „douleur d'esprit, tristesse“ se serait développé à partir de „haine, hostilité“. Dans ce cas l'évolution sémantique est semblable à celle de fr. *ennui* (v. ci-dessus). La forme dérivée *alensug* 'ennemi; hostilité' < hongr. *ellenseg* 'ennemi' vient soutenir cette hypothèse;

amărăciune 'état d'âme dépressif, chagrin, tristesse'. Le substantif est dérivé de l'adjectif *amar* 'amer', des parallèles sémantiques sont fr. *amertume* employé au sens figuré et bulg. *zopecm* si l'on accepte l'hypothèse de St. Mladenov;

dor 'sentiment de tristesse, produit par un désir fort de voir une personne ou une chose chérie, nostalgie, désir fort de voir une personne ou une chose chérie'. De bas lat. *dolus* (pour *dolor*) 'douleur';

⁸ Les étymologies des mots roumains sont présentées d'après *Dicționarul etimologic român* de Alexandru Ciorănescu, 1958–1966, consulté en ligne sur <http://dexonline.ro/>.

durere 'sentiment de tristesse profonde, souffrance morale'. Déverbal de *durea* 'faire ressentir une douleur physique ou morale' < lat. *dolere*, dérivé de la racine indo-européenne **delh₁*- 'couper';
jale 'état d'âme dépressif causé par une perte irréversible, douleur morale profonde'. Emprunt au vieux bulgare, cf. **ЖАЛОСТЪ, ЖАЛЪ**;

mâhnire, mâhniciume 'chagrin, tristesse'. Déverbal de *a mâhni* 'attrister, déprimer' que Ciorănescu rapproche de bulg. *махнувам* au sens de 'quitter, abandonner', dérivé de slavon d'église **МАХАТИ** 'agiter'. Si cette étymologie est vraie, l'évolution sémantique sera parallèle à celle de fr. *désolation*.

necaz 'souffrance physique et morale, tristesse, chagrin', mold. *năcaz*. Ciorănescu remarque que c'est un emprunt au slave **НАКАЗЪ**. En effet, **НАКАЗЪ** est attesté dans le slavon d'église au sens de „instruction“. Cependant, du point de vue de la sémantique il me semble plus probable que la source du mot roumain soit la forme dialectale bulgare *наказ* 'punition; souffrance, peine, reproche'. Il faut noter aussi que v. bulg. **НАКАЗАТИ** est attesté au sens primaire de „indiquer, instruire“ d'où „donner des ordres“ > „réprimander, reprocher“ > „imposer une punition verbale“ > „imposer une punition physique“ (БЕР IV: 477);

obidă 'tristesse profonde, douleur morale, chagrin'. Emprunt au v. bulg. **ОВИДА**. L'évolution sémantique 'injure, offense' > 'douleur morale' est pareille à celle du mot *supărare*, v. ci-dessous;

supărare 'tristesse, chagrin'. Déverbal de *a supăra* 'agacer, irriter, attrister', refl. 'se fâcher, se mettre en colère'. Le verbe roumain provient du lat. *superare* 'être au-dessus, surpasser, avoir le dessus'. Le sens „attrister“ du verbe *a supăra* est secondaire. A l'avis de Ciorănescu l'évolution sémantique serait „surpasser“ > „prendre trop à cœur, assumer plus qu'on peut supporter“. Ciorănescu indique que ce développement est parallèle à celui de fr. *outrer* 'dépasser (quelqu'un) en marchant' > 'offenser'. Dans ce cas nous pourrions supposer le passage sémantique „surpasser“ > „offenser, irriter, (se) mettre en colère“ > „attrister“ attesté aussi dans roum. *obidă* 'tristesse profonde' tristesse, chagrin' < **ОВИДА** 'offense, insulte'. L'offense, le rejet social pourraient déclencher un état d'affaissement moral, de tristesse.

tângă 'chagrin, tristesse profonde'. Emprunt au v. bulg. **ТЪГА**.

tristețe 'état d'âme douloureux, tristesse'. Dérivé de l'adjectif *trist* 'triste' < lat. *trīstis*.

Table des mots roumains exprimant la notion de chagrin d'après le sens primaire dont ils sont issus⁹

punition	déchirer, broyer, briser, couper	hostilité, haine	offense	amer	désert, seul (?)
necaz de bulg. dialectal <i>наказ</i> 'punition, souffrance, peine, reproche'	durere déverbal de <i>a durea</i> < lat. <i>dolere</i> , provenant de la racine ie. * <i>delH-</i> 'tailler, fendre'	alean de l'hongrois <i>ellén</i> 'contre', cf. hongr. <i>el-lenseg</i> 'ennemi'	supărare déverbal de <i>a supăra</i> . La signification 'attrister' du verbe roumain s'est développée à partir du sens primaire 'offenser, irriter; se mettre en colère'	amără-ciune, dérivé de l'adjectif <i>amar</i> 'amer'	mâhnire, mâhniciume de bulg. <i>махнувам</i> 'quitter, abandonner'
	dor		obidă		

⁹ Le mot *jale* ne figure pas dans cette table, puisqu'il est emprunté dans le roumain sans changement du sens.

punition	déchirer, broyer, briser, couper	hostilité, haine	offense	amer	désert, seul (?)
	de bas lat. <i>dolus</i> (pour <i>dolor</i>) 'douleur', provenant de la racine ie. * <i>delH-</i> 'tailler, fendre'		du v. bulg. <i>обидѧ</i>		

2. Conclusions

2.1. Les technologies de l'imagerie cérébrale ont révélé que la douleur physique et la douleur sociale activent les mêmes régions du cerveau (Eisenberger 2003). Par conséquent, les nombreuses expressions qui traduisent la douleur émotionnelle en tant qu'une douleur physique ne doivent pas être perçues comme de simples métaphores. Dans son *Dictionary of Selected Synonyms in the Principal Indo-European Languages* C. D. Buck indique que beaucoup de mots ayant le sens de „chagrin“ sont identiques à celles qui expriment la notion de „peine, souffrance physique“, tandis que d'autres sont dérivés de notions primaires très variées.

2.2. Les mots bulgares et français exprimant la notion de chagrin ne se distinguent pas par une spécificité particulière sur le plan du tableau général des langues slaves et romanes respectivement. La situation dans la langue française par rapport aux autres langues romanes est analogue. Le lexique du „chagrin“ dans les deux langues est hérité du slave commun et du latin respectivement.

En examinant les mots en bulgare et en français, nous ne trouvons pas de lexèmes que l'on peut rattacher à une racine indo-européenne commune (sauf *mélancolie* et *nostalgie* qui sont des emprunts au grec et qui ne font pas l'objet de l'article présent). D'autre part, l'analyse étymologique prouve la constatation de Buck citée ci-dessus. Le mot bulgare *жал* et le mot français *affliction* sont issus directement d'étymons ayant le sens de „torture“. Il existe deux autres nids sémantiques qui sont communs au bulgare et au français – „déchirer, broyer, briser, couper“ et „serrer, presser“. Tous les autres lexèmes exprimant la notion de chagrin en bulgare et en français ne peuvent pas être rapprochés du point de vue de la notion primaire dont ils sont issus.

Il est intéressant de noter que dans le vocabulaire français du „chagrin“ il n'y a pas de lexèmes évolués d'un étymon portant l'idée originelle de „brûler“. Pourtant, c'est un des développements sémantiques les plus communs aux langues indo-européennes, cf. par exemple skr. *dū* 'chagrin, souffrance', gr. *δύη* 'misère, angoisse' de la racine ie. **deh₂-w-* 'brûler' (Rix 2001: 104–105; Pokorny 1959: 179–181), m. irl. *daig* 'ardeur, souffrance, douleur' de la racine ie. **d^heg^{wh}-* 'brûler' (Rix 2001: 133–134; Pokorny 1959: 240–1), skr. *jvaras* 'fièvre, tristesse' de la racine ie. **g^werH-* 'briller, être chaud' (Pokorny 1959: 479).

A la différence du bulgare, le français ne possède non plus de mots continuant un étymon avec le sens primaire de „mort, mourir“. Le développement sémantique „mort“ > „souffrance, deuil“ > „chagrin“ est tout à fait attendu et il est attesté dans les

langues romanes, cf. par exemple esp. *morriña* 'tristesse, mélancolie, mal du pays' qui est un emprunt au galicien *morrinha*, dérivé populaire du verbe *morrer* 'mourir'.

Dans la langue française nous trouvons deux lexèmes – *chagrin* et *ennui* – qui représentent des cas fort intéressants du point de vue étymologique.

L'explication du mot *chagrin*, formation postverbale de *chagriner*, semble convaincante lorsqu'il s'agit de la deuxième partie du terme (v. ci-dessus). Quand même la syllabe initiale *cha-* demeure obscure. Serait-elle issue de *chat* comme l'affirment certains linguistes en faisant l'analogie avec l'all. *katzenjammer* 'malaise, état de détresse'? Et si l'on n'arrive pas à expliquer ce *cha-* énigmatique, pourrait-on considérer que l'étymologie de *-grigner* est probante?

Le terme *ennui*, postverbal d'*ennuyer*, pose la question quel est le lien sémantique entre „haine“ et „chagrin“. Il faut noter qu'au XII^e s. le substantif *ennui* signifiait aussi „dégoût“ – une notion de laquelle dérivent plusieurs mots ayant le sens de „haine“. En plus, le cas du mot français n'est pas isolé. La racine indo-européenne **keh₂d-* (Pokorny 1959: 517) comprend les notions de „chagrin“ (cf. avest. *sādra-*), de „soin, souci“ (cf. gr. *καῖδος, κηδος*), de „haine“ (cf. moyen irl. *cais*¹⁰, got. *hatis*) et de „offense, colère“ (cf. gall. *cawdd*).

2.3. La plupart des termes exprimant la notion de chagrin dans les langues romanes sont des correspondances exactes d'origine latine:

port.	gal.	esp.	cat.	fr.	occ.	it.	roum.
<i>abati- mento</i>		<i>abati- miento</i>	<i>abatiment</i>	<i>abatte- ment</i>		<i>abbatti- mento</i>	
				<i>accable- ment</i>	<i>aclapa- ment</i>		
<i>aflição</i>	<i>afliçom</i>	<i>aflicción</i>	<i>aflicció</i>	<i>affliction</i>		<i>afflizione</i>	
<i>desolação</i>	<i>desolaçom</i>	<i>desola- ción</i>	<i>desolació</i>	<i>désolation</i>		<i>desola- zione</i>	
			<i>destressa</i>	<i>détresse</i>	<i>destressa</i>		
<i>dó</i>	<i>dó</i>	<i>duelo</i>	<i>dol</i>	<i>deuil</i>	<i>dòl</i>	<i>duolo</i>	<i>dor</i>
<i>dor</i>	<i>dor</i>	<i>dolor</i>	<i>dolor</i>	<i>douleur</i>	<i>dolor</i>	<i>dolore</i>	<i>durere</i>
		<i>añoranza</i>	<i>enyorança</i>				
<i>pena</i>	<i>pena</i>	<i>pena</i>	<i>pena</i>	<i>peine</i>	<i>pena</i>	<i>pena</i>	
<i>tristeza</i>	<i>tristeza, tristura</i>	<i>tristeza</i>	<i>tristesca, tristor</i>	<i>tristesse</i>	<i>tristesca, tristor</i>	<i>tristezza</i>	<i>tristețe</i>

Sur le plan du tableau général des langues romanes le roumain révèle une situation tout à fait différente. A l'exception de *dor*, *durere* et *tristețe* nous n'y trouvons pas d'autres termes que l'on puisse rattacher à un étymon commun aux langues romanes. Les lexèmes *amărăciune* et *supărare* sont aussi d'origine latine. L'évolution sémantique *amertume* > *chagrin* est attestée dans plusieurs langues et par conséquent nous ne pouvons pas affirmer que c'est un développement propre aux langues ro-

¹⁰ Le mot *jale* ne figure pas dans cette table, puisqu'il est emprunté dans le roumain sans changement du sens.

manes, ni qu'il s'agit d'une influence slave. Par contre, la forme *supārare* fait preuve d'un développement sémantique particulier que l'on retrouve aussi dans l'emprunt au vieux bulgare *obidǎ*.

Une attention particulière mérite d'être accordée au mot roumain *dor* dont on affirme qu'il est intraduisible. Quand même on le rapproche dans une certaine mesure à port. *saudade* qui provient de lat. *solitas* 'solitude'. L'expression roumaine *mi-e dor de* 'éprouver un désir fort de revoir quelqu'un ou quelque chose qui est loin ou perdu, éprouver un sentiment de nostalgie' me semble parallèle sur le plan sémantique à fr. *s'ennuyer de* 'ressentir la nostalgie, le regret de quelqu'un ou de quelque chose'. Il faut tenir en considération que le verbe *s'ennuyer* qui dans son emploi moderne signifie surtout 'éprouver un sentiment de lassitude, de vide, d'inutilité', avait le sens de 'ressentir une lourde peine, un gros chagrin'. Dans ce contexte, il est pertinent de signaler le verbe russe *скучать* qui signifie 's'ennuyer, éprouver un sentiment de lassitude, de vide, d'inutilité', mais de même 'éprouver de la nostalgie, être triste'. En russe *скучать о ком-чѐм, по ком-чѐм, по кому-чѐму* est équivalent à fr. *s'ennuyer de quelqu'un, quelque chose*. Le développement sémantique 'chagrin, tristesse' > 'ennui, sentiment de lassitude, de vide, d'inutilité' est évident. Il est intéressant d'indiquer que l'expression dialectale citée par Vasmer (Vasmer III: 661) *в грудях скучно* 'грудь болить, ноет в груди', c. à. d. 'avoir mal à la poitrine' évoque l'idée de la douleur physique. Selon l'opinion commune, les formes slaves **skuka*, **skukati* (v. Vasmer loc. cit.; БЕР III 86–87) sont dérivées du verbe onomatopéique proto-slave **kukati* 'coucouer, pousser des cris'. Nous pourrions supposer une évolution sémantique 'coucouer, pousser des cris' > 'crier, se plaindre' > 'être triste', cf. slovène *kúkati* 'être triste', s.-cr. *kukati* 'gémir', *kukav* 'triste' et aussi bulg. vernaculaire *кукам* 'vivre dans la solitude' (v. Vasmer II: 404–5; БЕР loc. cit.). БЕР cite (d'après St. Mladenov) la légende slave selon laquelle l'oiseau coucou était une jeune fille (une femme) qui regrettait longtemps son frère (son époux) et fut transformée en coucou. Le lien entre l'isolation sociale, la solitude et la tristesse, le sentiment de vide et d'inutilité est transparent, cf. aussi port. *saudade* < lat. *solitas* 'solitude'.

Le mot roumain *dor* est intéressant aussi du point de vue de la linguistique balkanique. K. Sandfeld indique la concordance sémantique roumano-albanaise: 'le roumain *dor* au sens de 'désir', 'regret' ou 'amour' rappelle l'albanais *dhemshur* 'aimé', de *dhemb* = 'douleur' et l'albanais *mall*, 'regret', 'nostalgie', du latin *malum*¹¹. P. Assenova (1991: 15–16) considère que dans ce cas il s'agit d'une neutralisation de l'opposition sémiotique qui mène à l'emploi du membre négativement marqué au lieu du membre positivement marqué. A son avis, le passage du 'mal' au 'bien', dans notre cas 'douleur' > 'désir', 'amour' peut être éclairé dans le contexte des phénomènes balkaniques semblables.

Ce qui saute aux yeux dans le vocabulaire roumain du chagrin est la grande quantité des emprunts, surtout au vieux bulgare et au bulgare. Il est à signaler également qu'ils ont tous subi un développement sémantique particulier sauf *jale* qui a conservé son sens originel.

¹¹ Cité d'après Assenova 1991: 16.

2.4. Il est évident que la plupart des notions primaires qui ont évolué dans le sens de „chagrin“ impliquent l'idée de violence. Certains d'elles la transmettent directement: torturer, tirer, déchirer, serrer, presser, abattre, renverser, détruire, brûler, d'autres expriment une activité de travail qui contient l'idée de violence: broyer, frotter, percer.

Il faut souligner encore un fait intéressant qui ressort de la comparaison entre les trois langues. Les mots bulgares exprimant l'idée du „chagrin“ sont issus exclusivement de termes physiques. Par contre, en français et en roumain nous trouvons des lexèmes qui proviennent de notions primaires de la sphère sociale: fr. *désolation* < 'seul, désert', *ennui* < 'haine' et roum. *alean* < 'hostilité, haine', *supărare* < 'offense', *mâhnire, mâhniciume* < 'abandonner, quitter'.

Table comparative des termes exprimant la notion de chagrin en français, en roumain et en bulgare d'après le sens primaire dont ils sont issus

	français	roumain	bulgare
torture physique, châtiement	<i>affliction; peine</i>	<i>necaz</i>	<i>жал</i>
déchirer, broyer, briser, couper	<i>douleur; deuil</i>	<i>durere; dor</i>	<i>скръб; покрусa, съкрушение; терзание</i>
serrer, presser	<i>détresse</i>		<i>мъка</i>
frotter, percer	<i>tribulation</i>		
abattre, renverser	<i>accablement</i>		
tirer, trainer; lourd			<i>тъга</i>
mort			<i>уиние</i>
brûler			<i>горест; печал</i>
amer		<i>amărăciune</i>	<i>горест (?)</i>
désert, seul	<i>désolation</i>	<i>mâhnire, mâhniciume</i>	
haine, être odieux	<i>ennui</i>	<i>alean</i>	
offense		<i>supărare; obidă</i>	

Références bibliographiques

- Assenova 1991: P. Assenova. Un trait de la mentalité de l' „homo balcanicus“. – Ex: *Oriente lux. Mélanges offerts en hommage au professeur Jean Blankoff, à l'occasion de ses soixante ans. Vol. 2. Littérature et linguistique*. Bruxelles, 1991, 11–18.
- Buck 1949: C. D. Buck. *A Dictionary of Selected Synonyms in the Principal Indo-European Languages. A Contribution to the History of Ideas*. Chicago – Illinois: University of Chicago Press, 1949.
- Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. – <http://www.cnrtl.fr>.
- DEX online: *Dicționare ale limbii române*. – <http://dexonline.ro>.
- Eisenberger 2003: N. Eisenberger et al. Does rejection hurt? An fMRI Study of Social Exclusion. – *Science*, 302, 2003, 290–292.
- Mladenov 1992: Ст. Младенов. Обяснението на няколко български думи, означаващи мъчителни душевни състояния. – In: *Избрани произведения*. София: Наука и изкуство, 1992, 61–81.

- Pokorny 1959: J. Pokorny. *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch*. Bern: Francke, 1959.
- Rix, Kümmel et al. 2001: H. Rix, M. Kümmel et al. *Lexicon der indogermanischen Verben*. Wiesbaden: Dr. Ludwig Reichert Verlag, 2001.
- БЕР: Български етимологичен речник. София: БАН, 1971–2010.
- Vasmer 1986–1987: М. Фасмер. *Этимологический словарь русского языка*. Москва: Прогресс, 1986–1987.

Думите, изразяващи понятието тъга в български, френски и румънски език

Биляна Михайлова (София)

Статията изследва думите със значение 'тъга, печал' в българския, френския и румънския език. Резултатите от анализа показват, че лексемите със значение 'тъга, печал' в българския и френския език са унаследени от съответните праезици и се развиват от думи, чиято първоначална семантика е свързана с идеята за насилие и усещане за физическа болка. Тази връзка е в съответствие с изследванията, извършени с помощта на методи за невровизуализация, които показват, че физическата и емоционалната болка активират едни и същи зони в мозъка. В българския и френския не се установяват общи етимони, но се откриват сходни семантични модели: и в двата езика има думи, развили се от първоначално значение 'мъчение', 'късам, режа' и 'притискам'. Румънският език се отличава съществено от другите романски езици, тъй като унаследените от латинския думи със значение 'тъга, печал' (*durere, dor, supărare, amărăciune*) са по-малко от заемките (*alean, jale, obidă; mahnire, mahniciune; necaz*). Заемките думи са предимно от старобългарски и български (*alean* е от унгарски) и са претърпели особен семантичен развой (с изключение на *jale*). За разлика от българския език, където всички думи, означаващи 'тъга, печал', произлизат от първоначални физически концепти, във френския и румънския език се откриват лексеми, чиято първоначална семантика трябва да се търси в социалната сфера.

e-mail: xxx